

Le roi Louis-Philippe à Fontainebleau

Depuis l'an mil, la plupart des souverains qui se sont succédé sur le trône de France ont fréquenté leur domaine de Fontainebleau et quatorze d'entre eux y ont réalisé des travaux importants. Louis-Philippe en a été un acteur majeur.

Tout en conservant l'héritage de ses prestigieux prédécesseurs, le roi des Français a engagé une vaste campagne de restauration des grands décors de la Renaissance et apporté le confort moderne à « la maison des siècles », afin d'y rendre agréable la cinquantaine de séjours qu'il y fera seul ou en famille, mais aussi les nombreuses réceptions officielles d'invités composant la nouvelle société parisienne, réunissant la noblesse d'Ancien Régime et la noblesse d'Empire, des diplomates, des banquiers et des intellectuels. Dès la loi du 4 mars 1832 relative à la liste civile, le roi s'appuie sur Eugène Dubreuil, architecte en charge du château, pour engager un programme de travaux de rénovation qui touche toutes les ailes et l'ensemble des dépendances, en commençant par les décors de la Renaissance, joyaux de Fontainebleau.

L'ancienne chambre de la duchesse d'Étampes, ornée de fresques du Primatice sur l'histoire d'Alexandre voit en 1834 ses décors peints restaurés ou refaits, le plafond plat à compartiments est supprimé et rehaussé pour créer un plafond à voussures décoré de putti alternant avec des portraits de souverains. Une profusion d'ornements en carton-pierre rappelle le décor de la galerie François I^{er}.

Dans la salle des gardes de l'appartement du roi, le décor mural est complété sous la frise de trophées militaires de Ruggiero de Ruggieri par des représentations des membres de la famille de Bourbon. La nouvelle cheminée à la française à la gloire d'Henri IV, est ornée de son buste provenant de l'ancienne volière, d'un encadrement de marbre provenant de l'ancienne chambre d'Henri II et d'allégories de la Force et de la Paix.

Dans le salon François I^{er}, la grande cheminée conçue et décorée par Primatice reçoit un



Plafond de l'ancienne chambre de la duchesse d'Étampes,
©Wikimedia Commons



Salle de bal. ©ACF Hervé Jouveaux

nouveau décor par la création d'un extraordinaire manteau comportant treize plaques de biscuit de porcelaine de Sèvres représentant bucranes, grappes de fruits, putti, allégories de la peinture et de la sculpture.

La salle de Bal décorée à fresques sur les dessins du Primatice par Nicolo dell' Abate entre 1552 et 1556 fait l'objet d'une restauration d'envergure. Très dégradée à cause de la cristallisation de sels à la surface de l'enduit de sable gréseux qui retient l'humidité, la peinture des fresques est restaurée entre 1834 et 1836 par Jean Alaux. Il réalise d'abord soixante et onze petites huiles sur toile représentant la totalité des peintures murales puis attaque la restauration des fresques en employant la technique à la cire, utilisée ultérieurement à la Sainte Chapelle et à Blois : après lavage du mur, on l'enduit à la cire fondue, qui reçoit ensuite des couleurs broyées mélangées de cire, ce qui protège la couche picturale d'origine. Les travaux comportent également le démontage et la restauration du plafond à caissons et le remplacement de lambris sculptés, l'installation de bancs et d'un magnifique parquet de marqueterie.

D'autres restaurations seront réalisées à la porte Dorée et dans les salles Saint-Louis, comme dans la chapelle basse Saint-Saturnin, rendue au culte au bénéfice de la famille royale.

Mais Louis-Philippe ne s'arrête pas là. Afin de rappeler la continuité historique du château depuis le Moyen Age, il fait créer un décor néo-gothique dans le vestibule Saint-Louis qui se situe au pied du donjon médiéval avec une voûte d'ogives quadripartite peinte d'un semis de fleurs de lys sur fond bleu. Un ensemble de six sculptures en plâtre représentant des rois de France est installé en 1840. Ce vestibule donne accès à un magnifique escalier hélicoïdal en chêne, à balustrade décorée du caducée de l'escalier en fer à cheval.

À partir de 1846, c'est dans la galerie François I^{er} qu'est lancée la dernière grande campagne de restauration : elle concerne les fresques du Rosso réalisées dans les années 1530, mais aussi la dépose du plafond et son rehaussement de 80 cm afin de dégager les parties hautes des sculptures et de créer une frise décorative en plâtre, ornée de putti, de médaillons à portraits

et de cartouches en forme de cuir, en carton-pierre, technique contestée par certains esprits de l'époque. Les travaux de restauration des années 1960 conduiront au rabaissement du plafond dans son état quasi original. Une statue de François I^{er} et le grand vase Renaissance de Chenavard sont installés au fond de la galerie.

En vue de l'événement dynastique que va être le mariage de l'héritier du trône, Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, avec la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin le 30 mai 1837 au château de Fontainebleau, le roi décide de faire aménager une nouvelle galerie où aura lieu le mariage protestant (le mariage catholique ayant lieu dans la chapelle de la Trinité), appelée salle des Colonnes. Il ordonne également de renforcer l'éclairage des différents appartements qui recevront des lampes Carcel. L'amélioration de l'éclairage sera étendue aux cours et notamment à la cour d'honneur où il fait installer sur la balustrade qui marque l'emplacement de l'ancien fossé, quatre grands candélabres en fonte de fer, modèle Piranèse, à cinq bras de lumière surmontés de globes portant une couronne royale. La salle de Bal où aura lieu le mariage civil, se voit dotée de dix lustres pour les grandes arcades, douze bras de lumière pour les consoles sculptées et la tribune des musiciens et six torchères. Les lustres comprennent trente six bougies et six plateaux pour des lampes Carcel, avec ornements cynégétiques et plaques émaillées bleu au chiffre du roi Henri II avec ses croissants de lune.

Ce souci du roi pour le confort va le conduire à faire améliorer le chauffage de cet immense château de plus de 1 500 pièces par l'installation de nombreux calorifères. Des toilettes modernes avec chasse d'eau sont installées et est créée pour Madame Adélaïde, sœur du roi, une « Chaise volante », plateau mobile en chêne qui monte et descend à volonté du rez-de-chaussée au premier étage.

Ainsi, par la volonté de ce roi bâtisseur, animé comme on l'a dit de « la passion de la truelle » le château de Fontainebleau est largement conservé, modernisé et restauré dans un esprit historiciste visant à inscrire la monarchie de Juillet dans la grande chaîne des rois Capétiens, Valois et Bourbon, dont Louis-Philippe et ses fils sont les dignes héritiers.



Galerie des Assiettes. ©Château de Fontainebleau, Serge Reby

La galerie des Assiettes, qui présente les 128 pièces du Service historique de porcelaine de Sèvres, illustre des événements historiques qui se sont déroulés au château ou qui rappellent l'histoire de la famille, s'inscrit dans cette perspective.

Les séjours de la cour renouent avec les fastes de l'Ancien Régime : l'ancienne Comédie de Louis XV reçoit musiciens et comédiens de la Comédie française, de l'Opéra comique... Des promenades en forêt et dans le parc, des visites du château sous la conduite du roi, des revues des troupes ponctuent les journées tant pour les séjours en famille que pour les « séries » d'une cinquantaine d'invités pour une huitaine de jours. La chère y est fine et les vins délicats, les fêtes se succèdent jusqu'en 1842, année funeste, marquée par la fin tragique du prince royal.

Gérard Tendron

Président des Amis du château de Fontainebleau